

Bonsoir.

Merci à Mr Le maire du XVe de nous accueillir ici, à la mairie du XVe.

Merci à Michel Daigne de me permettre de m'exprimer ce soir.

Merci à vous tous de m'accorder un peu de votre attention.

J'ai 6 minutes pour parler d'initiatives locales pour le soin, la recherche et l'enseignement.

Je vais commencer en vous racontant l'histoire de la naissance de la Maison de santé pluriprofessionnelle Convention-Lecourbe qui doit ouvrir le 2 janvier 2020 au 223 rue Lecourbe, au sein du centre medicosocial Lecourbe, structure appartenant la Fondation Saint Jean de Dieu (représenté ici par sa directrice Mme Clarisse Ménager) et qui réunit en son sein plusieurs structures d'accompagnement de personnes vivant avec un handicap moteur ou neuro-moteur lourd, structures pilotées par un organisme unique dénommé Reliances.

C'est au départ l'histoire de cinq médecins généralistes libéraux de secteur 1, travaillant séparément dans le quartier Convention-Lecourbe, avec tous je crois, un idéal de globalité : exercer LA médecine en général, sur le terrain, pour tous.

L'entrée dans le secteur libéral est une claque pour chacun et nous apprenons vite à délaissier les belles théories pour une pratique issue du réel, souvent créative, mais souvent frustrante, devant souvent comme le dit mon associé : « toujours choisir entre qualité et quantité ».

Nous prenons conscience d'être « médecin à tout -faire » multi tâches : pilier du système de soins (dixit nos autorités de tutelle), médecin magicien, médecin de famille auquel on dévoile tout, mais aussi prestataire de services pressé d'exigences et paradoxalement en perte de considération.. Nous nous improvisons régulièrement aussi, assistante sociale, secrétaire, comptable, technicien informatique, parfois femme de ménage ou même rarement... vigile...

Nous affrontons seuls ou presque la désertification du premier recours annoncée pourtant depuis 25 ans.

Les jeunes délaissent notre exercice, l'avenir semble sombre et terriblement solitaire. Pourtant, nous sentons tous plus ou moins confusément une chose : nous sommes assis sur un trésor, la médecine de premier recours n'a ni la place ni les moyens qu'elle mérite. Même, elle reste largement à inventer.

Il nous faut donc « faire quelque chose », c'est une nécessité de survie, la moyenne d'âge des généralistes du 15 e est de 58 ans.

Un beau jour de l'hiver 2018, un pharmacien du quartier, invite quelques soignants dont ma collaboratrice le Dr Cécile Barthélémy et le Dr Sophie Tawil, ici présente, installée à proximité, pour discuter du rachat collectif d'un local de 300 m2 dans le quartier, pour y monter une structure d'exercice en commun.

L'affaire malheureusement fait long feu, mais une graine est plantée.

Je couche alors des idées qui incubent depuis longtemps sur le papier, une amorce de projet de santé s'ébauche autour d'un axe fondamental : c'est par et pour la relation humaine que nous voulons travailler : c'est ce fil là qui sera notre conducteur.

Je forme alors rapidement avec le Dr Tawil un duo de choc, qui concilie son exercice quotidien avec la recherche d'un local à acheter. Nous continuons également d'approfondir en concertation le projet de santé avec le Dr Barthelemy, le Dr Anahi Etienne (également installée dans le quartier) puis la toute jeune Dr Hortense Ducouret.

Nous développons un projet autour de 3 axes majeurs : l'accès au soins, la prévention et l'éducation thérapeutique.

Par la suite, deux infirmiers, Dorian Wagner et Johanne Bruneval nous rejoignent et s'enthousiasment pour s'investir dans l'éducation thérapeutique.

Une équipe et une organisation sont nées, mais les locaux accessibles coûtent cher, les grandes surfaces adaptées sont rares...

Pourtant... Un beau jour de printemps 2018, je vais déjeuner dans ma brasserie habituelle. Je m'assois à coté d'une jeune femme... qui se met à tousser de manière importante... Est-ce une fausse route ? Je lui propose mon aide médicale... Ce n'est qu'une mauvaise laryngite me dit-elle... Nous devisons... Elle dirige un Centre médico-social tout proche.. J'ai un projet de santé... qui l'intéresse... Elle peut mettre à disposition des locaux... qui m'intéressent.

Ainsi fais-je, ce jour là, par le coup de pouce du destin, la connaissance de Mme Clarisse Ménager, directrice du CMS Lecourbe, fondation St Jean de Dieu.

En réalité, Mme Ménager portait déjà un projet de coopération avec des généralistes pour une prise en charge inclusive des patients vivant avec un handicap. Celui-ci était au point mort, et notre rencontre a permis à nos deux projets de se fondre, et d'aboutir à celui, original que je vais vous présenter.

Ainsi le 2 janvier 2020 ouvrira au 223 rue Lecourbe notre MSP Convention-Lecourbe.

La MSP Convention-Lecourbe, ce sont avant tout, encore et toujours, des cabinets individuels, avec des médecins de famille dedans, qui continuent de recevoir des patients qui les ont choisis librement et bénéficient d'une relation thérapeutique singulière.

Nous avons décidé en parallèle de mettre en place une organisation collective qui permet, elle:

- de répondre aux patients de 8h à 20h, et le samedi matin,
- de répondre aux soins non programmés dans la journée, de réaliser des actes d'urgence comme les sutures
- d'assurer la continuité des soins tout au long de l'année notamment pendant les vacances scolaires et en visite à domicile pour les patients les plus handicapés.

Nous créons de toute pièce des consultations de prévention adaptées à l'âge aux spécificités des patients.

Nous ouvrons une consultation d'éducation thérapeutique grâce à une collaboration médico-infirmière rapprochée.

Nous améliorons nos pratiques par le partage de nos savoirs faire, et en dégageant plus facilement du temps de formation.

Et nous recevrons des internes pour les former à partir de novembre 2020.

Au delà de ce projet de « cabinet de groupe amélioré », modernisé, nous formalisons petit à petit des collaborations vers le second recours, le milieu hospitalier et institutionnel (comme avec l'IME Olivier de Serres où nous établirons une consultation de prévention annuelle pour de jeunes patients autistes).

Nous nous sommes également proposés comme initiateurs de la CPTS du XVe avec d'autres partenaires.

Enfin, nous avons formalisé avec le CMS Lecourbe un partenariat d'un genre nouveau, puisque le fruit d'une collaboration innovante et inédite entre un institut médicosocial et un cabinet libéral.

Le CMS permet à la MSP Lecourbe d'exercer en ses murs à un prix abordable, dans un cadre exceptionnel, entièrement rénové et accessible, tout en mettant à disposition une aide logistique, technique et des ressources humaines permettant à chaque médecin de la MSP de dédier intégralement une demi journée complète de consultation aux patients du XVe vivant avec un handicap moteur ou neuro-moteur lourd.

Nous créons donc, grâce au partage de nos savoirs faire différents, en tenant compte de nos besoins mutuels et en y répondant chacun à notre façon, une consultation inclusive de médecine générale dédiée et adaptée aux personnes vivant avec un handicap lourd, en respectant leur rythme et leurs besoins. C'est totalement nouveau.

LA MSP Convention-Lecourbe intègre donc en tant que cabinet libéral, une structure coordonnée de soins de premier recours dédiées aux personnes vivant avec un handicap, (appelée la maison des soins Romain Jacob), créée elle même au sein du CMS Lecourbe.

Ce que nous sommes en train de réaliser avec ce projet ancré dans le quartier, répondant à des problématiques de terrain, met en lumière selon moi un certain nombre de points d'inspiration généraux pour canaliser les énergies mises en œuvre pour l'organisation générale du système de santé. Les voici :

-Rester concret et penser la santé in vivo (penser local):

C'est un axe majeur pour la recherche à venir de sortir de l'hôpital pour penser le patient dans son milieu et penser le patient comme une convergence de tissus (cellulaires, mais aussi sociaux, psychologiques, historiques, familiaux etc...) et comme un noeud de relations.

-Penser global : Même si le projet est local, mettre les valeurs au centre plutôt que le seul intérêt immédiat ou la déclinaison des dogmes, voire de rester fixé sur un seul champ du domaine de la santé. C'est la quête du sens et le respect de l'essentiel qui, selon nous,

permettront aujourd'hui dans le monde de la santé (et dans les autres aussi d'ailleurs), d'intégrer les fulgurances technologiques avec les nécessités économiques, les réflexions éthiques, politiques, psychologiques, et l'innovation sociale.

-Oser décloisonner. C'est le moment (!) d'établir des partenariats inédits, de sortir d'un cadre jusqu'ici très rigide et institutionnel, ou d'une pensée dogmatique, faire usage de notre liberté, dans un esprit de responsabilité. Aujourd'hui le monde change ainsi que nos représentations, c'est aussi, malgré l'inquiétude que cela suscite, l'opportunité de faire des paris nouveaux, d'oser des rapprochements inédits comme par exemple avec des entreprises privées et des médecins conventionnés.

-Oser entreprendre, s'investir, chercher : il y a quelque chose là qui renoue avec l'esprit pionnier du médecin des temps anciens, quand le médecin d'aujourd'hui était devenu un quasi effecteur de l'evidence-based-medicine: l'expérimentation, l'exploration doivent être remis en avant car rien demain ne sera comme hier, notamment dans le champ relationnel, qui est à mon sens un secteur phare pour la recherche humaine.

-Prendre ses responsabilités à l'échelon individuel (professionnels, patients)

- Miser sur la synergie de l'autonomie (des patients, et des médecins) avec l'entraide et le partage entre les différents acteurs de la santé.

-penser ensemble, dans un dialogue fécond, développant le réseau humain, les relations : il y a quelque chose qui pourrait permettre le développement d'une intelligence collective inédite.

A nouveau l'individuel, revenu de l'individualisme, pourrait servir le collectif. Le collectif 2.0 devient un lieu d'émancipation et non plus d'oppression.

-Ouvrir et bien redéfinir les liens entre médecine et santé : La santé n'appartient à personne, elle appartient à tous. Il est important de démedicaliser le rapport à la santé tout en délimitant bien sur quoi se fonde la connaissance et donc le pouvoir médical.

- La santé est un carrefour.

La médecine et plus encore la question de la santé, touchent à toutes les disciplines : économie, sociologie, philosophie, sciences, religion, psychologie, technologies, politique...

C'est une expérience intégrale majeure que de se confronter à la question de la Vie, à un moment où la question de la survie-même de l'espèce humaine côtoie chez nos contemporains celle de rendre l'Homme augmenté, demiurge et immortel, soit de penser l'humanité à l'aune plutôt d'une Sur-Vie.

Il faut nous regrouper, nous parler, nous confronter, en un dialogue vital et créateur pour pouvoir libérer l'énergie féconde que notre secteur de la santé porte en lui, dans une perspective positive de changement humain pour notre époque.

Le domaine de la santé est porteur d'avenir, d'énergie et de valeurs, si chacun accepte de prendre ses responsabilités pour participer à quelque chose de plus grand.

Je vous remercie.

Dr Yannis Charlon